

Opération *Baliste*

Contre-amiral Xavier Magne

COMANFOR *Baliste*

LANCÉE avec un faible préavis, au plus fort de l'été alors que les hostilités venaient tout juste d'éclater entre Israël et le Hezbollah, l'opération *Baliste* avait pour objectif initial de porter assistance à nos ressortissants, fuyant les bombardements au sud du Liban, d'acheminer du fret humanitaire vers les zones les plus touchées par les combats et d'apporter un soutien à la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) dont la situation – placée exactement entre les deux protagonistes, au cœur de la zone des combats –, était précaire et particulièrement inconfortable.

À vrai dire, nous nous sommes rapidement rendu compte que peu de nos alliés se souciaient vraiment de cette FINUL, tirée brutalement de sa léthargie par le son du canon et l'explosion des bombes, sorte de "Belle au bois dormant" installée depuis 25 ans dans le sud du Liban, à peine autorisée à compter les points et vivant dans une douce torpeur, image saisissante de l'impuissance des hommes face à la méfiance, au mépris et à la haine. Au plus fort des combats, la FINUL est courageusement restée sur place alors même que sa situation n'était pas spécialement enviable. C'est ainsi que certains de ses militaires ont perdu la vie, au cours d'affrontements entre Israël et le Hezbollah, preuve que leur mission, bien qu'apparemment absurde, n'était pas sans danger ni sans grandeur. Beaucoup d'entre eux savent en effet que l'impuissance de la FINUL ne leur est pas imputable, qu'elle n'était due qu'à des règles d'engagement issues d'un processus décisionnel timoré, si ce n'est complètement inhibé.

Personne donc ne se souciait de la FINUL. Mais alors, que se serait-il passé au Liban et ailleurs dans le monde, là où des forces d'interposition sont déployées par les Nations unies si, sous la pression des combats, la FINUL avait dû plier bagage et se retirer ? Avons-nous seulement envie de savoir ce qui serait arrivé, de vérifier si, partout dans les zones de crise, les parties en présence n'auraient pas profité de l'occasion pour essayer de régler, d'un seul coup brutal, leurs différends dans un gigantesque bain de sang, tous au même moment, tout à la joie de ne plus avoir à céder aux injonctions d'une autorité extérieure à leur conflit.

Il me semble qu'il était préférable, pour la force *Baliste*, de prendre quelques risques et d'éviter que se produise une telle expérience. Et de fait, la FINUL, en restant sur place, permettait à l'Organisation des Nations unies (ONU), ce que le *Général* appelait irrespectueusement le "machin", de conserver la crédibilité minimale indispensable à son action partout dans le monde. Après avoir œuvré de façon intense et avoir évacué plus de 8000 ressortissants de 60 nationalités différentes, dans

des conditions assez difficiles, après avoir convoyé 1400 tonnes de fret humanitaire vers les ports de Beyrouth, Saïda, Tyr et Naqourah, l'effort de *Baliste* a été réorienté, dès le 14 août, date effective de la cessation des hostilités, vers la stabilisation du conflit et la reconstruction du Liban.

C'est ainsi que *Baliste* apporte une participation significative aux opérations de surveillance maritime destinées à contrer toute entrée illégale d'armement sur le territoire libanais. C'est ainsi également que sa composante du génie a construit des ponts *Bailey* sur des axes routiers stratégiques pour le Liban. C'est ainsi aussi que *Baliste* a acheminé certains éléments venant renforcer la FINUL, dès le 19 août. C'est ainsi, enfin, qu'une coopération bilatérale étroite avec les forces armées libanaises, contribue à leur motivation et donne, à ces forces, des motifs de fierté supplémentaires, rehaussant, de ce fait, leur image au sein du public, image tellement importante pour la stabilité du pays.

[La surveillance des approches maritimes du Liban.]

Première mission de la phase de reconstruction, elle est en cours et, depuis le 8 septembre, date de la levée du blocus maritime par Israël, la France maintient, en permanence, une frégate dans le dispositif intérimaire dirigé, à leur demande insistante, par les Italiens. En un mois d'activité, la frégate française, à elle seule, est responsable de plus de 40% des interrogations de bâtiments de commerce. C'est aussi la première à avoir signalé des bâtiments suspects qui, par la suite, ont fait l'objet d'une visite, soit par la marine libanaise, soit par le service des douanes libanais. Et, si les visites n'ont pas permis, pour l'heure, de découvrir des armes, le seul fait de savoir qu'elles ont été effectuées ne peut qu'avoir un effet dissuasif important sur d'éventuels trafiquants en tout genre.

Nous avons conservé un bâtiment dans le dispositif temporaire jusqu'à la prise en charge officielle de la mission de surveillance maritime par les Allemands, le 18 octobre, sous les couleurs de l'ONU. Puis, comme la France n'a pas souhaité être impliquée dans le dispositif maritime permanent, notre bâtiment reste sur zone pour entrete-





nir la connaissance du théâtre, mettre à jour les procédures et les informations indispensables à une éventuelle remontée en puissance et poursuivre la coopération bilatérale, initiée dès la mi-août, cependant que d'autres bâtiments sont placés en alerte à Toulon, de façon à réagir rapidement à toute aggravation de la situation.

[La construction de ponts.]

Deuxième mission durant la phase de reconstruction et de stabilisation du Liban, la construction de ponts, décidée par le Président de la République, a participé à l'effort global de rétablissement de l'activité économique du pays. Bien évidemment, les ponts métalliques *Bailey*, assemblés soigneusement (par les légionnaires du 2^e Régiment étranger de génie, avec l'aide de leurs camarades du 121^e Régiment du train) et jetés avec adresse par-dessus les ouvertures béantes provoquées par les bombes sur les ponts de Naame, Damour, Ouâdi Ez Zeini, permettent, entre autres, aux renforts de la FINUL de circuler librement du port de Beyrouth où ils sont déposés par les affrétés vers leur zone de stationnement dans le sud du Liban, entre la rivière Litani et la "ligne bleue". Mais ces ponts ont, avant tout, vocation à permettre le rétablissement de la circulation sur un axe nord-sud jugé stratégique par les Libanais. D'autres ponts *Bailey*, tout aussi stratégiques, ont été construits, à Aarqa, dans le nord du pays, près de la frontière syrienne, zone majoritairement sunnite, à Gobeyrah dans le centre de Beyrouth, entrée du quartier de Chatila de sinistre mémoire, et à Saoufar sur la route de Damas, en zone druze. Chaque communauté a ainsi pu constater qu'elle n'était pas oubliée par l'État libanais, signe fort d'une volonté de reconstruire dans le respect de la diversité.

[Le soutien de la FINUL.]

Troisième mission de *Baliste* dans la phase de reconstruction, le soutien de la FINUL a pris la forme d'un acheminement des renforts. Dès le 19 août, le bâtiment de projection et de commandement (BPC) *Mistral*, plate-forme support du commandant de la force *Baliste*, mettait à terre, à Naqourah, une section du 1^{er} Régiment étranger de génie. Cet élément précurseur avait, pour vocation, de préparer l'arrivée de

En haut de page : le contre-amiral Magne, commandant la force *Baliste*.

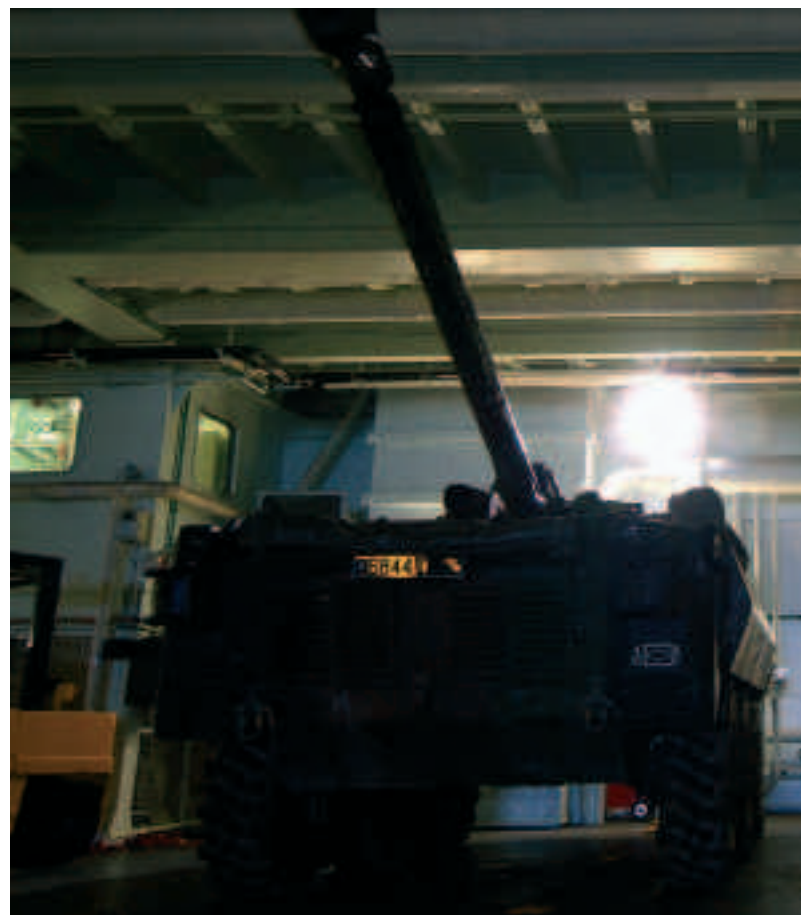
Ci-contre : le *Foudre*, retourné à Toulon pour charger des capacités lourdes.

la compagnie du 13^e Régiment de génie, mise à terre les 25 et 26 août, pour partie à Naqourah et à Beyrouth, à cause de certains matériels très lourds. Cette compagnie arrivait avec 200 hommes et 1 800 tonnes de matériel après avoir voyagé à bord du *Foudre*. Ceci doublait les effectifs français au sein de la FINUL alors même que les conditions préalables posées par le président de la République étaient tout juste sur le point d'être satisfaites. Cette capacité de génie était essentielle pour déblayer et dépolluer les divers sites retenus pour le déploiement des renforts supplémentaires, tellement la zone sud est encombrée de mines, engins explosifs improvisés et sous-munitions, disséminés aussi bien par l'un que par l'autre des protagonistes, au plus fort des combats.

Une fois son chargement débarqué, le *Foudre* est retourné à Toulon pour charger le détachement logistique destiné à assurer le soutien du premier groupement tactique interarmes (GTIA) comportant des capacités lourdes (chars *Leclerc*, canons *AUF1*, systèmes sol-air et de contre-batterie, chars *AMX10*). Elle a déposé son précieux chargement à Beyrouth, le 9 septembre, et le "DETLOG" s'est immédiatement installé sur le parking du parc des expositions (Biel) pour être en mesure d'accueillir le GTIA 1, dès le 12 septembre. Si le soutien apporté par *Baliste* s'est arrêté là, c'est uniquement parce que les capacités de transport et/ou de logistique de la force n'ont plus été sollicitées par la suite, alors qu'elles étaient disponibles et rodées.

[La coopération bilatérale.]

Quatrième mission pour *Baliste* durant la phase de reconstruction et de stabilisation du Liban, la coopération bilatérale, s'appuyant sur des liens créés il y a plus de 30 ans, entre de jeunes aspirants français et libanais à l'École navale de Lanvéoc-Poulmic, s'est mise en place tout



naturellement entre la Marine nationale française et la Marine nationale libanaise, dès la fin du blocus maritime, lorsque nos bâtiments ont eu la possibilité d'évoluer librement dans les eaux libanaises sans risquer un affrontement avec les vedettes israéliennes. Les activités proposées ont permis de faire progresser nos camarades libanais dans le domaine des opérations amphibies, dans celui du contrôle de la navigation commerciale et de la visite des bâtiments suspects d'acheminer des cargaisons illicites et dans celui de la maîtrise de l'information grâce, en particulier, à l'établissement d'un lien Internet chiffré précédant de quelques semaines le déploiement d'un système d'information et de commandement (SIC) mieux protégé.

Par ailleurs, à l'occasion d'une relâche du *Sirocco*, à Beyrouth, une activité de cohésion, organisée par les forces armées libanaises, a permis à nos troupes de montagne de se retremper, pour quelques heures, dans leur environnement naturel après de longues semaines passées en mer. Ils en sont revenus fourbus mais heureux d'avoir escaladé le mont Liban (3083 mètres) en compagnie de leurs camarades libanais. C'était une occasion unique de permettre, à leurs équivalents libanais, de les recevoir dans leurs montagnes alors qu'habituellement les troupes de montagne libanaises viennent plutôt se former dans les Alpes. Imaginez la fierté des Libanais de pouvoir montrer la beauté et les difficultés de leurs montagnes à de vrais connaisseurs, capables de les apprécier.

Depuis, la coopération bilatérale bat son plein d'autant qu'elle a été abordée dans l'esprit d'un véritable partenariat où chacun apporte sa part de savoir-faire et de respect de l'autre. Une des conséquences de cette action, est que la marine libanaise a maintenant beaucoup de projets ; comme celui de mettre ses capacités au service de la mobi-



lité des forces multinationales servant sous la bannière de l'ONU. Tout au long de cette opération, nombre d'observateurs extérieurs ont fustigé nos efforts pour tenter de résoudre cette crise qui n'est, à leurs yeux, qu'une conséquence, rechute inévitable, de la crise non résolue des années quatre-vingt. Pour eux, d'autres rechutes se produiront nécessairement à l'avenir. C'est, me semble-t-il, oublier un paramètre fondamental : l'engagement courageux de l'État libanais qui, après avoir soigneusement préservé son armée pendant le conflit, a décidé, en dépit du fait que sa décision n'était pas particulièrement conforme à l'esprit des accords de Taëf, de la déployer dans le sud du Liban. Or, cet engagement modifie profondément le paysage géostratégique. Du fait de la présence de l'armée libanaise au sud du Litani, c'est maintenant deux États qui se font face : le Liban et Israël.

Si les hostilités reprenaient, par le seul fait du Hezbollah, la destruction du Liban qui s'ensuivrait serait nécessairement beaucoup plus importante. Elle serait à nouveau totalement imputable au Hezbollah mais provoquerait alors, en revanche, un phénomène de rejet. La population libanaise a, en effet, le sentiment d'avoir été prise en otage et entraînée dans une guerre qu'elle n'avait pas choisi de faire. Fatiguée de ces souffrances provoquées par l'action jugée irresponsable du Hezbollah, elle ne supporterait probablement pas un autre conflit et le Hezbollah serait sans doute marginalisé et exclu de la société, voire combattu, alors même qu'il avait reçu un soutien massif au cours de la phase précédente.

Parmi les impressions qui resteront de cette opération, la première est, sans aucun doute, celle d'un terrible gâchis humain ; tant de vies perdues, de part et d'autre, pour une cause qui, non seulement, ne le justifie pas, mais qui, en plus, est un échec. Le Hezbollah n'a atteint aucun véritable objectif stratégique comme la récupération des fermes de Chebaâ ou le rétablissement de la Palestine, il s'est contenté de résister, après avoir donné le coup d'envoi, et a surtout crié sa joie de n'avoir pas été totalement détruit – piètre victoire ! Quant à Israël, n'ayant pas réussi à totalement éradiquer les combattants du Hezbollah, il n'a pas non plus atteint son objectif stratégique et doit maintenant se reposer sur la FINUL – là aussi, bien piètre victoire alors que le mythe de l'invincibilité d'Israël vient de s'effondrer.

La deuxième impression qui restera est celle de ce dynamisme – cette "rage de vivre" – mais aussi de ce courage de chacun des deux pays qui fait que, malgré les difficultés et les destructions subies, malgré la confiance perdue et les pressions extérieures, je demeure persuadé qu'Israël et le Liban sauront se relever et, tôt ou tard, bâtir un avenir commun.

La troisième est celle d'hommes et de femmes qui, si cette opération n'avait pas eu lieu, n'auraient pas dû se côtoyer, mais que le risque et la souffrance ont rapprochés, qui ont appris à se connaître et à s'apprécier, qui ont éventuellement découvert la culture de l'autre, aussi ancienne que la leur. Les liens, créés il y a plus de 30 ans tiennent toujours et ceux qui se sont tissés, à cette occasion, seront toujours solides dès lors que l'un de nos deux pays aura besoin de l'autre. Et c'est ainsi que l'amitié transcende le temps.

La quatrième est celle de militaires, courageux, enthousiastes, généreux et fiers de servir, d'équipes soudées autour d'un but à atteindre malgré les difficultés de tous ordres, de jeunes français qui ont mûri d'un coup au contact de la sordide réalité de la guerre et de son cortège de misères, d'êtres exceptionnels qui n'ont compté ni leur temps ni leur peine au service des autres. ■